

En 1877 ayant été attaquée d'un cancer aux seins, en peu de temps le mal fit de tels progrès que les médecins jugèrent l'opération nécessaire. Etant-très faible, je me décidai cependant de monter à Montréal pour subir un traitement. Là, les médecins, après plusieurs consultations, décidèrent de me faire l'opération, sans toutefois me promettre une guérison complète. Cette première opération réussit très-bien ; les médecins me trouvant trop faible pour en supporter une seconde, me remirent à quelques mois plus tard. Dès que je fus assez forte, je retournai dans ma famille.

Après avoir enduré tant de souffrances, je me recommandai de nouveau à la bonne Ste. Anne, persuadée qu'Elle m'accorderait ma guérison, car je ne pus jamais me décider à subir la seconde opération.

Dans le mois de novembre j'allai en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré ; je me sentis un peu soulagée ; mais vers la fin du même mois les douleurs me reprirent avec plus de violence. Le docteur qui me visitait tous les jours, me déclara qu'à moins d'un miracle je ne reviendrais pas de cette maladie. N'ayant plus d'espoir dans les médecins de la terre, je fis de nouveau une neuvaine à Ste. Anne. Les douleurs redoublèrent pour ainsi dire ; je reçus les derniers sacrements de l'Eglise, n'attendant plus que la mort.

Du 15 au 17 janvier j'eus plusieurs agonies, mais le 17 devait être le dernier jour de mes souffrances ; je m'endormis vers le matin d'un sommeil paisible ; et après quelques heures je